

physionomie bestiale du nègre s'illumina soudainement et ses grosses prunelles se prirent à briller comme des escarboucles.

A cet instant, Emmao fut arraché à sa contemplation muette par un léger coup frappé à sa porte.

Il alla ouvrir et se trouva en présence d'un homme de quarante-cinq ans environ, vêtu d'un costume de voyage et coiffé d'un chapeau de feutre mou.

La face soigneusement rasée, une petite moustache très court coupée, tel était le signalement de cet individu, dont les yeux fatigués étaient protégés par un épais lorgnon à verres fumés.

Emmao donnait toutes les marques d'une extrême déférence au nouveau venu.

— Bonjour, monsieur Dubois, — lui dit-il avec son grasseyement habituel, — monsieur Dubois se porte bien ?...

— Oui, mon ami, on ne peut mieux... Je viens de vous voir rentrer et je suis monté immédiatement chez vous !... Là, — M. Dubois prenait un siège et s'installait commodément, après avoir allumé un excellent cigare, — là !... Etes-vous libre, maintenant ?... et êtes-vous disposé à me fournir tous les renseignements dont j'ai besoin ?...

— Parfaitement, monsieur Dubois, je suis tout à vos ordres... D'autant plus... d'autant plus que... mes renseignements...

— Vous rapporteront de gros avantages, — fit M. Dubois, complétant la phrase.

Après un temps, M. Dubois reprenait :

— Voici quelle est la situation... Je suis moi-même directeur d'un gros cirque dont je vous tairai le nom. Ce cirque est en concurrence avec celui de Hugh Crichton... Votre traité prend fin dans trois mois... J'engage les artistes que vous me désignez. Je suis les cirques pendant assez longtemps, les étudiant, les jugeant, et acquérant, de par mes yeux, la preuve de leur valeur... Quant à vous, je vous prends, doublant le prix que vous donne Hugh Crichton. C'est bien cela, n'est-ce pas ?

Les yeux du nègre brillèrent d'un éclair de convoitise :

— C'est bien cela, monsieur Dubois, c'est tout à fait cela.

— Il y a trois jours, vous n'avez pas eu le temps de vous expliquer longuement avec moi... Nous avons pris rendez-vous pour ce soir... et je crois que nous allons parfaitement nous entendre.

Tout ce petit discours avait été débité sur un ton de camaraderie extrême. Le futur directeur d'Emmao allait même jusqu'à offrir un de ses cigares au dompteur, et lui tendait le sien en lui disant :

— Allumez-vous.

Puis il reprenait son interrogatoire.

— Commençons par les étoiles, n'est-ce pas, les grands numéros... Il n'y a qu'eux qui nous intéressent... Il y a d'abord le clown... Foot-Dick.

Emmao secoua la tête :

— Oh ! si vous engagez M. Foot-Dick, je n'irai pas avec vous...

— Parce que ?...

— Parce que je crois que M. Foot-Dick est le diable en personne, et que je ne veux pas travailler ni vivre à côté de lui...

— Hum ! — fit M. Dubois à mi-voix, — il y a une haine entre ces deux hommes... — Qu'est-ce que vous avez donc contre M. Foot-Dick ?...

— Rien ! rien ! — répliqua très vivement le nègre, — rien du tout !... C'est un brave garçon tout plein, que M. Foot-Dick...

— Mais vous le donneriez bien à manger à vos bêtes ?...

Emmao secoua tristement la tête :

— Mes bêtes ne mangeraient pas M. Foot-Dick, il est trop fort !... Mes bêtes auraient peur.

— Au diable soient les craintes superstitieuses de cette brute ! — murmura encore M. Dubois. — Je croyais cependant avoir trouvé là une belle occasion de me débarrasser du clown... avec les autres... Sans cet animal noir, c'eût été tout seul.

Cependant le nègre se taisait, mâchonnant son cigare ; il était évident que tout sujet de conversation concernant le clown lui était souverainement désagréable.

— Mais enfin, — reprit encore M. Dubois, — je tiens absolument à vous avoir, Emmao... et je sacrifierais volontiers dix Foot-Dick pour vous...

Le dompteur ouvrit son énorme bouche, son orgueil était évidemment très flatté.

— La question Foot-Dick est donc réservée... Nous verrons plus tard ce qu'il y a à faire... Passons à un autre numéro... Qu'est-ce que nous pourrions faire pour cette très jolie fille qu'on nomme Mamz-elle Miouzie ?

De même que pour Foot-Dick, Emmao secoua la tête.

— Il n'y a rien à espérer d'elle... Mamz-elle Miouzie ne jouera jamais sans M. Foot-Dick.

— Ah ça !... — fit M. Dubois impatienté, — toute la troupe est donc sous les ordres de ce damné clown !... Il n'y en a donc que pour lui ?... Qu'est-ce que cela veut dire... Vous ne voudriez pas non plus entrer dans une troupe où se trouverait cette jeune fille ?

Les gros yeux du nègre s'embrasèrent.

— Oh ! si ! — fit-il, avec un soupir dont le rauquement rappelait celui du tigre. — Oh ! si !... C'est une bien jolie fille blanche...

Mais elle aime M. Foot-Dick... et M. Foot-Dick l'aime aussi.

— Eh bien ! qu'il l'enlève !... Qu'il l'emporte !... Qu'ils aillent tous les deux au diable, et qu'ils nous donnent la paix !...

Un énorme hiatus ouvrit encore les grosses lèvres du nègre.

— Il y en a d'autres !... des belles filles blanches !...

— Ah !...

— Une surtout !... Et qui vaut bien Mamz-elle Miouzie !...

— La nouvelle étoile, sans doute ?...

— Mlle Forster.

— Oui, c'est cela même !... Lucy Forster !... Une Américaine ou une Anglaise... Je ne sais au juste... Mais elle ne joue pas en ce moment, depuis trois ou quatre jours. Elle a eu un léger accident...

Emmao eut un rire muet.

— Elle a un tout petit mal à son petit pied, — fit-il, accompagnant ses paroles de mouvements de tête répétés.

— Oui. C'est cela. Et elle est très belle ?... Très forte ?...

Le nègre hésitait, puis prenant son parti :

— Voulez-vous la voir ?...

— A cette heure-ci ?

Le rire silencieux d'Emmao augmenta.

— Oui, à cette heure-ci...

— Mais elle ne nous recevra pas.

— Enfin, voulez-vous la voir ?...

— Elle doit être couchée, Mlle Forster... Il est minuit et demi.

— Elle ne dort jamais, tite femme blanche-là !...

Se levant très doucement, il ajouta :

— Vous pouvez la voir sans sortir d'ici.

Et enchanté de sa plaisanterie, Emmao se trémoussa silencieusement. Puis il s'approcha de la cloison qui séparait l'appartement de la chambre voisine, et il appliqua l'un de ses yeux à un petit trou qui permettait parfaitement de voir tout ce qui se passait dans la pièce à côté.

Il se releva, mettant un doigt sur ses lèvres, et :

— Je vous l'avais bien dit, tite femme blanche-là, jamais dormir.

L'appartement voisin était occupé par Lucy Forster, et Emmao avait trouvé le moyen de percer un trou dans la cloison, au moyen duquel il pouvait tout à son aise admirer la belle Lucy Forster.

Il faut rappeler ici que les nègres ont au plus haut point la passion des femmes blanches, c'est une véritable frénésie. Sur cent nègres pendus en Amérique, il y en a bien quatre-vingt-quinze qui ont mérité la peine de mort par suite d'attentats sur la personne de femmes blanches.

Après avoir regardé par le minuscule judas, Emmao releva la tête avec regret, et cédant la place à M. Dubois :

— Regardez, dit-il, elle n'est pas couchée... Surtout ne faites pas de bruit.

Emmao avait dit l'exacte vérité : — Tite femme blanche-là, jamais dormir.

Lucy Forster, en très simple appareil, faisait des tours sur un trapeze qu'elle avait fait installer dès son arrivée au milieu de la chambre. De temps à autre elle s'arrêtait, retombait légèrement sur le plancher, en ayant soin de ne pas poser à terre le pied qu'elle avait légèrement foissé. Puis, allumant une cigarette, elle la jetait presque aussitôt pour reprendre encore le trapeze. La barre de celui-ci ne demeurait jamais immobile.

M. Dubois paraissait prendre le plus violent des intérêts à ce spectacle, car il ne pouvait se résoudre à détacher son œil du judas, et il marmottait entre ses dents :

— C'est une merveilleuse créature !... C'est inouï !... Il est impossible de rêver beauté semblable...

Cependant, Mlle Forster finit par renoncer à son trapeze, et elle se tordit les bras dans un long geste de lassitude, de dégoût et d'ennui, puis elle s'en fût à une de ses valises, ouvrit un nécessaire en argent et y prit une cassette contenant une poudre blanche dont elle avala deux très petites cuillerées, délayées dans un peu d'eau sucrée. Alors, elle s'étendit sur une chaise recouverte d'une peau d'ours blanc et elle s'endormit d'un profond sommeil.

— Elle est bien belle, n'est-ce pas ? — fit Emmao à l'oreille de son futur directeur.

Celui-ci ne répondit pas ; il s'essuya le front d'un mouvement inconscient, respira bruyamment.

Il fallut que le dompteur lui adressât de nouveau la parole pour obtenir de lui une réponse.

— Oui !... oui !... elle est belle !... Très belle !...

Sa voix était cassante et sèche.

— Et quand vous l'aurez vue faisant travailler ses deux chevaux... Avec elle... on peut compter faire les plus belles recettes...

— Quelles recettes ?... — demanda M. Dubois.

— Les recettes de votre cirque !...

— Ah oui ! je n'y étais plus !...

Et il ajouta, malgré lui :

— La vue de cette belle créature m'a troublée !...